

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCXX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

## L E T T R E   C C C X X .

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Dimanche, 13 d'Août.

**J**e ne fais quel diable me tourmente. De ma vie je ne me suis senti si mal. J'ai pensé d'abord que quelqu'un de mes honnêtes parens m'avoit administré une dose, de leur préparation, pour se rétablir dans l'entière possession du Château. Mais comme je suis l'unique espérance de la famille, je veux croire qu'ils ne sont pas capables de cette méchanceté.

Il faut que je quitte ma plume. Je n'ai pas la force d'écrire. Que dois-je penser de ma situation!

\* \* \*

Milord M. . . . . sort de ma chambre. Il m'a rendu une sombre visite, pour savoir comment je me trouve de ma saignée. Ses deux sœurs partirent hier; le Ciel en soit loué! Mais elles ne m'ont pas fait l'honneur de me consulter sur leur départ: à peine m'ont-elles dit adieu. Milord est plus tendre & plus *respectueux* que je ne m'y attendois. Les hommes ont  
moins

moins de peine à pardonner que les femmes. J'ai mes raisons pour le dire, car outre l'implacable Miss Harlove & les deux vieilles sœurs, mes deux guenons de cousines n'ont pas encore approché de moi.

\* \* \*

Ni manger, ni boire, ni dormir! Le cas est assez triste, Belford. Si j'avois la folie de me laisser mourir à présent, on diroit que Miss Harlove m'a fait crever de chagrin. Que sa cruauté me pénètre jusqu'au fond du cœur, c'est ce que je ne puis défaire.

Au diable l'insomnie & le dégoût. Ecrivons: Mais c'est en vain. La vigueur me manque. Pauvre Lovelace! Que diable as-tu donc?

\* \* \*

Essaions encore, malgré les frissons & les baillemens qui me désolent. Par où commencer? Parlerons-nous de ton office d'Exécuteur testamentaire? Tu es menacé d'une double fonction. Je crois réellement que tu peux m'envoyer un cercueil & un drap mortuaire. Je serai prêt pour l'usage, lorsqu'ils arriveront.

Quelle

Quelle petite folle que cette Miss Harlove! Je ne garantis qu'elle se repentira de m'avoir refusé. Une jeune veuve si charmante! Qu'elle regrettera d'avoir manqué l'occasion! Quel éclat n'auroit-elle pas répandu sur sa parure funebre? Quelles lumières! Quelles ombres! Devenir veuve au premier des douze mois, c'est un des plus grands bonheurs qui puissent arriver à une belle femme. . . .

Laissez-moi. Je veux écrire. Que faire, si je n'écris point? On m'arrache la plume, Belford. On ne veut pas que j'écrive. Je suis donc bien mal, puisqu'on m'interdit toute espèce d'application.

\* \* \*

Tu parois picqué, mon cher. Est-ce pour m'avoir mordu? Je te trouve fort plaissant à mon tour. Crois-tu que deux amis n'aient pas quelquefois le privilége de quereller, comme l'homme & la femme? Et quelles peuvent être ici les conséquences? Je ne suis pas en humeur de me battre à présent. Tu peux me croire aussi patient, que le poulet qu'on me présente avec mon bouillon: car je suis déjà réduit à ce point.

Mais,

Mais, tout indépendant que tu es pour l'exécution testamentaire, je ne t'en déclare pas moins que jamais je ne souffrirai que tu exposes mes lettres. Elles sont trop ingénues de la moitié, pour être vûes. J'inliste absolument que tu les jettes au feu sans exception, après avoir reçu celle-ci.

Ne laisse pas de m'écrire; & tache, s'il est possible, de m'envoyer la copie de tout ce qui s'est passé entre Miss Harlove & Charlotte. Je te promets de ne pas ouvrir la bouche sur les communications de cette nature. Mais crois-moi, les généreuses offres que mes parens font à ma Charmante, ne changent rien au dégoût que j'ai pour eux, Vois seulement qu'elle est aussi fiere qu'implacable. Il est impossible de l'obliger. Elle aimeroit mieux vendre jusqu'au dernier de ses habits, que d'avoir la moindre obligation à personne; quoiqu'elle soit sûre de faire plus de plaisir qu'elle n'en recevroit.

Oh Dieu! Dieu! . . . Par ma foi, je me crois mourant. Adieu Belford.

\* \* \*

Je me suis trouvé si mal, dans l'endroit où la douleur m'a interrompu, que j'ai été forcé de quitter ma plume. Que pen-  
tes-tu

tu de cet accident? Mon oncle, averti par mes gens, c'est hâté de faire appeller le Ministre de la Paroisse, car l'Aumônier du Château est absent. Ils m'ont trouvé sur mon lit, dans ma robe de chambre, & tout-à fait sans connoissance. En ouvrant les yeux, qu'ai-je vû autour de moi? Le Ministre à genoux d'un côté, & Milord de l'autre. Madame Greme, qu'on a fait venir pour me servir de ce qu'ils appellent une garde, étoit dans la même posture au pied du lit. Je remercie le Ciel, ai-je dit à Milord, dans une espèce d'extase: où est Mifs Harlove? . . . J'ai cru de bonne foi qu'ils étoient prêts à me marier.

Ils ont pris mon discours pour un délire, & leurs prières ont redoublé à plus haute voix. Ce bruit m'a reveillé les sens. J'ai sauté de mon lit à terre, j'ai mis mes pieds dans mes mules, j'ai ouvert une de mes poches, & j'en ai tiré ta dernière lettre, avec les méditations de ma Charmanthe (\*). Milord, M. le Docteur, Madame Greme, leur ai-je dit, vous m'avez cru jus-

(\*) On n'a pas fait remarquer que M. Belford envoie avec sa dernière lettre, une copie de quelques passages de l'Écriture-Sainte, de la main de Clarisse, & dont elle faisoit quelquefois le sujet de sa méditation. Il l'avoit obtenue de Madame Lovick.

jusqu'aujourd'hui un fort mauvais garment. Mais voiez; je puis vous faire une lecture aussi pieuse que vos prières. Ils se sont regardés avec étonnement. J'ai baillé & j'ai lu: ils m'ont prodigué leurs louanges & leur admiration, ils ont levé les mains & les yeux au Ciel; & le Docteur a dit qu'il avoit toujours regardé comme une chose impossible, qu'un homme d'esprit tel que moi fût aussi méchant qu'on le publioit. Milord, begaiant de joie, m'a félicité de ma conversion; & grâces à ma chere Miss Harlove, je me suis fait une excellente réputation à peu de frais. En un mot, me voilà bien établi dans le Château & dans toute la Paroisse. Mais que vois-je? Je n'en suis pas quitte encore.

\* \* \*

C'est une visite des deux sœurs Montaigu, conduites par mon oncle, pour me féliciter, tout à la fois, de mon rétablissement & de ma réformation. Quel heureux événement que cette maladie, & les méditations qui se sont trouvées dans ma poche! C'est ainsi, qu'étant Ecolier, je me joignois à ceux qui sortoient de l'Eglise, pour faire croire que j'y avois été moi-même.

T. VI. P. II.

Cc

Ma

